NOUVELLE SERIE. — PREMIERE ANNEE. — N° 1. QUINZE CENTIMES 26 JANVIER 1919.

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	8 francs
Six mois	4 —
Trois mois	2 —

RÉDACTION ET ADMINISTATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à l'Administrateur : CONTENT

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	10 francs
Six mois	5 —
Trois mois	2 fr. 50

Réapparition du « Libertaire »

NOUVEL EFFORT

Après avoir surmonté bien des difficultés, après avoir combattu bien des hésitations, nous avons possibilité aujourd'hui de relancer notre organe de propagande, avec des moyens de fortune, avec des ressources limitées, que les camarades s'en rendent bien compte... Certes, n'étant pas des naïfs, nous ne nous illusionnons guère sur le sort qui peut nous attendre ; car nous n'ignorons pas que l'état siège, la censure, existent toujours en notre « doulce patrie », malgré que l'état de guerre soit virtuellement terminé. Il est vrai qu'à cet égard nous sommes des privilégiés, puisque ces institutions de... circonstance, s'il nous est permis de nous exprimer aini, dans tous les autres pays anciennement belligérants, sont supprimées. «Privilèges (?) dont nous nous passerions bien, dites-vous !... » « Entendu, à ce sujet nous sommes d'accord. » Mais ne jetons pas le manche après la cognée et, ayant la volonté d'œuvrer au mieux des intérêts de notre idéal, nous espérons fermement, avec l'aide de nos nombreux amis, vaincre toutes les embûches que nous trouverons forcément sous nos pas, sur la route que nous entendons suivre, dans la voie que nous nous sommes tracée pour atteindre le but assigné à nos efforts :

C'est-à-dire la transformation radicale et complète de la société bourgeoise, égoïste, autocratique malgré son masque de libéralisme, en une société harmonique, permettant à chacun la satisfaction de tous ses besoins normaux, assurant à tous « bien-être et liberté ».

Ici, une digression. Nous demandons aux censeurs de ne pas trop s'offusquer si quelquefois, dans l'exposé de nos idées, nous sommes amenés à malmener quelque peu la société bourgeoise, si nous troublons par nos écrits véhéments la quiète digestion des bourgeois et des gouvernants, qu'ils ont charge de faire respecter, puisque c'est là leur seule fonction, présentement. Ils doivent nous connaître... ou bien, si jusqu'à présent ils nous ont ignorés, ils doivent par conséquent apprendre à nous connaître. La présentation, d'ailleurs, sera vite faite, et ils n'ont pas à attendre de nous que nous fassions l'apologie de leur régime, que nous admirions béatement les institutions actuelles et que nous nous inclinions respectueusement devant des personnages consacrés. Nous sommes des anarchistes, c'est tout dire...

Nous savons qu'ils disposent d'un pouvoir discrétionnaire, qui leur donne la possibilité de nous interdire, de nous suspendre. Reste à savoir si ce sont là des moyens efficaces pour empêcher l'éclosion d'une pensée, la propagation d'une idée. A eux de décider.

Mais comme conslusion à cette digression, qu'ils nous permettent de leur citer cette belle réponse de Mme Séverine, lors d'un procès du *Libertaire*, en mars 1917, au président de la 9e chambre correctionnelle :

« Il est des idées qui sont si nobles, si élevées, si supérieures qu'elles méritent bien qu'on les aime, qu'on les défende... »

***

Est-ce bien utile de rappeler ici ce que fut *Le Libertaire*, avant, pendant la guerre ?... Peut-être !... Rappelons donc brièvement, pour mémoire, pour l'édification des nouveaux venus aux idées anarchistes, et nous croyons qu'ils sont nombreux ceux qui, à la faveur des événements sinistres qui viennent de se dérouler, désorientés, désillusionnés, ont cherché de nouvelles directives et les ont trouvées dans notre idéal, quelle fut notre ligne de conduite, notre propagande.

Organe des anarchistes révolutionnaires, de ceux qui croient possible une transformation sociale à la faveur de certaines circonstances, de certains événements, de ceux qui comptent sur l'organisation des prolétaires et qui ont pénétré dans les syndicats pour y porter leur esprit de révolte, leur esprit critique, leur idée et leur tempérament libertaire, et pour les dégager de l'emprise des politiciens, *Le Libertaire* sut être et rester à l'avant-garde du mouvement ouvrier.

C'est dire combien la répression gouvernementale a sévi contre lui. Aussi, il serait fastidieux d'énumérer ici le nombre des poursuites exercées, le nombre des années de prison généreusement octroyées à ses gérants, à ses rédacteurs.

Ce beau passé aurait pu être terni par des reniements, par des abdications comme il s'en est tant produit dans les milieux d'avant-garde pendant la tourmente. Mais il n'en fut rien, et nous pouvons dire que pendant la guerre le milieu du *Libertaire* aida puissamment au réconfort et à la propagande de ceux qui étaient restés fidèles à leur idéal internationaliste. Nous n'avons ménagé ni nos efforts, ni nos ressources, ni nos personnes. Et notre propagande, la propagande anarchiste contre la guerre, nous osons l'affirmer, seule fut logique, parce que ne s'embarrassant d'aucune considération politique, nationale ou patriotique. On ne peut pas être, en effet, partisan de la forme étatiste des nations, on ne peut pas se déclarer patriote, ou ce qui revient au même, partisans de la Défense nationale, et s'affirmer en même temps internationaliste. Certains pourtant ont cru devoir concilier ces choses inconciliables, comme d'autres essayent présentement d'associer la politique du Président Wilson à celle de « l'Internationale ouvrière ». Et c'est pourquoi, nous le répétons, la propagande anarchiste seule fut logique, comme nous restons logiques en ne considérant dans la personne de Wilson, non pas le représentant d'idées nouvelles, plus ou moins humaines, libérales (? ?...), mais le représentant de la République américaine, République des trusteurs, des financiers, République où pas plus que par ici, le sort des travailleurs n'est enviable, République qui, sous le rapport de la répression, est bien l'égale sinon la supérieure de la nôtre.

Propagande logique, disons-nous, qui devait conduire ceux qui la firent à la mort ou dans les geôles républicaines. Et si nous parlons de répression, de condamnation, c'est pour rappeler

Paul Savigny, qu'on fusilla, d'un Lecoin, qu'on condamna à cinq ans de travaux publics. C'est pour rappeler que dans les prisons, nombreux sont ceux des nôtres qui « expient » et qui, pourtant, ne demandent pas grâce, et pour dire que dans les bagnes de la métropole et des colonies, ils sont des milliers et des milliers à durement souffrir.

Avec plusieurs millions de cadavres, de mutilés, de blessés, avec des ruines et des misères sans nombre, c'est là le bilan de la guerre du droit, de ce côté-ci du Rhin. C'est beau la guerre... n'est-ce pas ?...

***

Nouvel effort... Eh oui, et faisons en sorte qu'il porte ses fruits. C'est un recommencement de notre œuvre de propagande que nous entreprenons aujourd'hui, et c'est à faire ce nouvel effort que nous vous incitons, vous tous camarades, connus ou inconnus, militants, propagandistes obscurs mais dévoués, travailleurs méconnus du progrès humain, d'un meilleur devenir. Nous vous convions à nous aider pour cette tâche ardue, mais combien noble, la propagation de notre idéal anarchique, idéal qu'il n'est pas besoin de reviser comme certains le croient et nous incitent à le faire.

Ce ne sont point, en effet, les idées qui ont failli, elles ont conservé leur entière valeur et c'est en leur nom, sous leur égide, qu'une opposition à la guerre s'est manifestée dans tous les pays. Et si nous avons sujet de méditer, ce n'est pas sur la fragilité de nos doctrines, de notre idéal, mais bien sur le manque de conscience, sur la lâcheté, sur l'aberration dont ont fait preuve certains individus, qui ne peuvent prétendre à eux seuls personnifier l'anarchie.

C'est la vie toute d'abnégation, de dévouement, de sacrifice de certains hommes, parmi lesquels nous rangeons notre regretté camarade Pierre Martin, dont il nous plaît d'évoquer ici le souvenir, qui nous servira d'exemple.

C'est contre la société capitaliste, contre ceux qui se sont faits les complices des gouvernants que nous devons diriger nos coups. Nous sommes les seuls, nous en sommes persuadés, qui ne composeront jamais avec les traîtres, avec les renégats. Socialistes, syndicalistes minoritaires, pour des raisons de tactique, d'opportunité, ou sous le fallacieux prétexte d'unité, ne veulent pas briser carrément avec ceux qui ont trompé, abusé la classe ouvrière. Les anarchistes n'ont pas les mêmes vues, les mêmes scrupules et ne s'embarrasseront d'aucune considération pour traiter comme ils le méritent ceux que nous nous refusons à reconnaître pour les représentants du mouvement ouvrier. Et nous obtiendrons bientôt les résultats de notre attitude intransigeante en ralliant à notre mouvement tous ceux qui en auront assez d'être dupés par des politiciens sans moralité, par des syndicalistes félons devenus « paix sociale ».

Voici à quelle propagande, à quelle action aidera *Le Libertaire*, et nous comptons pour œuvrer, durer, réussir, sur l'entier dévouement des camarades qui nous sont sympathiques. Que chacun d'eux se mette bien cette idée dans la tête : C'est des concours qui nous seront apportés que dépendront notre succès et la réalisation dans un temps plus ou monis rapproché de nos désirs de nos aspirations.

A l'œuvre donc, camarades, pour *Le Libertaire*, pour *l'Idée* !...

Les Amis du « Libertaire ».

P.-S. — Nous prions les lecteurs du *Libertaire* d'être indulgents à l'égard de la plupart des collaborateurs qui, nous l'avouons, ne sont point des intellectuels, ni des journalistes, et au sujet de la correction et de la tenue du journal qui, vu notre manque de savoir, d'expérience, laisseront peut-être à désirer les premers temps. Il va sans dire que nous accepterons la collaboration de ceux qui, partisans de notre propagande, voudront bien nous adresser leurs travaux.

Considérations actuelles

Après tout, les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie.
(Georges Clemenceau, *La Mêlée Sociale.*)

Voici que s'achève la tragédie. Les piètres guides promus aux directives du monde par l'imbécillité des peuples se préparent à bâtir sur les ruines un nouvel édifice de domination capitaliste. Leur malfaisance n'est point assagie par l'horreur déchaînée durant plus de quatre années; ils ont des théories pour tout expliquer : La guerre comme la paix, leur égoïsme exploiteur comme leur fausse bonne volonté, le mensonge universel demeure, revigoré de tout le sang versé, plus tyrannique que jamais.

Avant le cataclysme, nous avions du moins une consolation, d'ailleurs toute platonique : celle de pouvoir de temps à autre exprimer publiquement quelque vérité. Cela se faisait à nos risques et périls ; l'Etat omnipotent et jaloux, protégeant sa fiction par tout un arsenal de lois scélérates.

Aujourd'hui, la margelle du puits symbolique est déserte, et la Vérité semble noyée définitivement dans le sang. Tâchons de ressusciter sa splendeur.

Donc l'irréparable est accompli, et les troupeaux d'hommes abattus encombrent la terre de leurs multitudes pourrissantes. Les bonnes âmes s'effarent du désastre, l'incendie n'a point dessillé leurs yeux, et elles persistent à ne point comprendre que l'Autorité, ce vieux principe malfaisant, est au fond la cause de tout le mal.

Cet aveuglement n'a rien d'extraordinaire, à une époque où les lieux communs les plus anodins sont considérés comme subversifs par un pouvoir ombrageux et féroce comme un roi nègre.

Aveugles aussi fûmes-nous, hélas ! avec tous ceux qui ne comprirent point à des prodromes certains que le péril imminait.

Les avertissements cependant ne manquèrent pas ; le 20 décembre 1911, Jaurès dénonçait le danger que faisait courir à la paix le conflit « tantôt sourd, tantôt menaçant de l'Angleterre et de l'Allemagne ». Quelques mois plus tard, Hervé écrivait dans la *Guerre Sociale* : « L'alliance russe nous mène tout doucement à une guerre de revanche ». Mais les impérialismes capitalistes rivaux ne désarment pas pour quelques mots, la manifestation du Pré-Saint-Gervais n'eut pas de lendemain ; les Politiciens d'affaires continuèrent leurs menées, les chancelleries mues occultement pas les Bourses, rivalisèrent d'intrigue et de cautèle. Jaurès mourut, Hervé trahit, d'autres se turent ou trahirent, et les intérêts capitalistes des peuples se mesurèrent par les vertus militaires des peuples obéissants.

Cette grande faillite avait été savamment préparée par le Gesù et le Capital. Une artificielle renaissance patriotique et réactionnaire s'ordonnait depuis plus de dix ans par les soins des suppôts des Etats rivaux ; le pays où nous vivons n'en fut point exempt : qui de nous ne se souvient des retraites militaires du baron Millerand ?...

L'idole Patrie exigeait des sacrifices humains, elle fut adorée congrûment par les maîtres et les valets, et cette obéissance semble avoir ironiquement résolu la question sociale. Est-ce donc, en effet, qu'il n'y a plus de pauvres, puisque les peuples firent mentir les paroles de Georges Clemenceau placées en tête de ces lignes ?...

A l'ordre de mobilisation, aucun peuple ne répondit par l'éclat de rire libérateur, et le grand crime que Han Ryner appela jadis le *Crime d'obéir*, fut accompli.

Il y eut cependant quelques dissonances, et c'est dans le trop petit nombre de celles-ci que nous puiserons malgré tout l'enseignement de demain.

Parmi les protestataires, quelques-uns seulement poussèrent la logique jusqu'au véritable héroïsme. En France, Paul Savigny paya de sa vie sa fidélité humanitaire, et Louis Lecoin, également logique, préféra la prison au renoncement. D'autres certes luttèrent contre l'accomplissement du grand crime, mais tous ou presque tous, n'est-ce pas, à mes amis ? nous avions obéi, et l'exemple de notre attitude en fut diminué d'autant.

Aujourd'hui, faisons notre examen de conscience. « Les forces de paix n'étaient point organisées », a dit Wells, cela est vrai. Nombreux étaient ceux qui, tout bas, pensaient comme nous, et ne voulaient pas sacrifier leur vie à un fantôme. Mais ils s'ignoraient, ils n'osaient point se connaître, et la vie quotidienne, avec son cortège de labeurs mercenaires et de joies frelatées, les empêchait de penser.

« Cette guerre n'est point notre guerre », a-t-on répété dans ces réunions honteuses où se retrouvait la poignée d'hommes de bonne volonté épars dans ce peuple — toujours les mêmes — Y a-t-il vérité plus évidente ? Et cependant, malgré la répétition de cette formule, nous avons vu que chacun accomplit sa tâche pour la guerre, tout aussi mécaniquement qu'en temps de paix ; le soldat s'en fut à la tranchée, l'ouvrier tourna des obus, les femmes fabriquèrent des uniformes, les vieux ensemencèrent la terre pour la plus grande gloire de Moloch.

Devant la résignation générale, les forces de révolte furent impuissantes.

« Egaillez-vous les gars ! » disaient les Chopans lorsqu'ils ne se sentaient pas en nombre, et les gars s'égaillaient dans le tallis, prêts le lendemain pour de nouveaux combats.

Les libertaires ne sont pas morts, ils se sont « égaillés » simplement. Voici l'heure du ralliement.

A l'heure où M. Pichon déclare méconnaître le « gouvernement criminel » que s'est donné le peuple russe, à l'heure où Liebknecht est assassiné et ses amis dispersés, alors que le très pâle esprit de justice du chef de l'Amérique capitaliste est combattu par ceux-là mêmes qui s'en servirent pour berner les masses ; en ces jours où les prisons sont pleines; nous devons nous compter, mes camarades.

Une folie répressive, faite de peur et d'incompréhension, sévit parmi nos dirigeants.

Semblables à l'apprenti soumis de Gœthe, ils ont déchaîné des forces dont ils ne sont plus maîtres, épouvantés mais toujours aveugles, ils compriment, oppriment toujours davantage, sans songer un instant que fatalement les forces comprimées éclateront un jour et les disperseront aux quatre vents révolutionnaires.

Malgré leur censure, malgré leurs informations mensongères, petit à petit la vérité fait son chemin. Trop d'hommes déjà la connaissent ou la pressentent ; on ne l'arrêtera plus.

« Pourquoi de bats-tu ? », demanda Barbusse dans le *Feu*, et c'est la voix sarcastique de Voltaire qui lui répond du fond des temps : « Il n'y a guère que nos principaux satrapes qui savent pourquoi on s'égorge ». (Voltaire, *Vision de Babouc.*)

Il est bon d'ajouter cette suprême ironie, que nos modernes satrapes ne sont pas d'accord, et que l'on ergotera sans doute encore longtemps sur les causes de cette guerre, lesquelles d'ailleurs oscillent entre ces deux pôles : Bêtise en bas, canaillerie en haut.

Quand la liberté nous sera rendue pleine et entière, nous prouverons que si la vérité fut quelque part durant ces

20 lignes censurées

La richesse porte en elle-même le mensonge, et les possédants attachés exclusivement à leur propriété ont agi en somme logiquement, en envoyant les peuples à l'abattoir, pour des intérêts fort précis auxquels cependant les peuples étaient étrangers.

Les gens de bonne foi devront choisir : l'Autorité ou la Liberté. Charles Maurras écrivit un jour : « Nous devons démontrer au paysan français qu'il est de son devoir d'aller se faire casser la tête sur les Vosges pour que les Serbes aient un débouché sur l'Adriatique ».

C'est cela que nous nions, et s'ils se donnaient la peine de réfléchir, les hommes, tous les hommes se verraient obligés de nous donner raison.

Et quand cette démonstration sera faite, et vulgarisée par les soins des hommes de bonne volonté, alors, peut-être, les peuples désillusionnés, puiseront-ils dans la vérité un peu de force pour se débarrasser à jamais de leurs maîtres.

Sans méconnaître l'importance des facteurs économiques qui est énorme, il est évident qu'il ne faut point oublier les facteurs idéologiques, car malgré l'avis des sceptiques, il est fréquent que les hommes agissent déterminés par une idée. La connaissance de la vérité sans voile doit logiquement amener les plus abusés, les plus résignés, à nous rejoindre dans les rangs des révoltés.

Déjà dans un numéro unique, qui valut à quelques camarades des années de prison, certains d'entre nous exposèrent la vérité toute nue. D'autres efforts furent faits. Les lecteurs de *Ce qu'il faut dire* peuvent en témoigner, s'ils surent remplir mentalement les blancs de la censure. Ces efforts ne furent pas vains, et la semence en est dans les coupes sombres faites dans nos rangs par le pouvoir : Sébastien Faure calomnié, emprisonné, les militants anarchistes accusés d'infamie lorsqu'on ne put les incarcérer, nos journaux interdits, la prison ou le camp de concentration pour les irréductibles, voilà le bilan !

Autour de nous, partout la trahison, l'abdication, nous sommes les emmêcheurs de bâfrer en rond, les trouble-fêtes et tous les adaptés de l'ordre social actuel sont nos ennemis déclarés.

Parmi les socialistes, une poignée d'opposants se groupe autour du nom de Loriot, les autres rendent hommage selon leur lâcheté à l'immortel principe de la Défense Nationale.

Dans les organisations ouvrières, Merrheim rejoint Jouhaux et Bourderon rejoint Chauvin. La victoire a triomphé de l'opposition ! Cependant, nous ne nous décourageons pas, nous sommes plus que jamais prêts à la lutte, nous voulons que par nos soins le peuple berné, bafoué, apprenne la vérité, afin qu'elle suscite en lui le désir de justice qui est nôtre.

Nous demeurons fidèles malgré tout à cet internationalisme sans concession qui fut naguère admis par tant d'hommes qui l'ont depuis renié, comme Pierre renia Jésus au moment du péril; nous travaillerons sans relâche demain comme hier au triomphe de celle vers qui montait l'invocation du poète que fut Laurent Tailhade dans la *Ballade Anarchie ! ô posteuse de flambeaux !*

GENOLD.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Organisation, Programme, Propagande

Il y a quelque temps, nous nous sommes réunis à un certain nombre de camarades parisiens, et après échange de vues, nous nous sommes mis d'accord pour réformer la Fédération Anarchiste. Nous estimons, en effet, que le moment est venu d'essayer de recommencer au grand jour notre action, notre propagande, qu'il est nécessaire de susciter et de stimuler des efforts, de faire appel aux « compagnons » et aux « compagnes », et nous comptons qu'à notre exemple une saine émulation s'emparera d'eux et les incitera à former partout des groupements. Groupements qui, se fédérant entre eux, formeraient une F. A. effective. Fédération qui pourrait entreprendre de grandes choses, si l'on tient compte que seule l'union peut permettre la réalisation de puissants travaux.

Si les anarchistes savent laisser de côté les querelles intestines qui les divisaient avant la guerre, et n'ayant plus la crainte des mots, s'en réfèrent aux résultats obtenus, ou susceptibles de l'être, ils comprendront la nécessité d'être solidement groupés et de former une F. A. forte, puissante, un parti homogène, organisé bien entendu sur des bases fédéralistes.

Puisse la guerre avoir été un dur mais précieux enseignement et nous avoir péremptoirement démontré que, sans union, il n'est pas de propagande possible.

***

...Parti, avons-nous dit, organisé sur des bases fédéralistes, laissant une complète autonomie aux groupes qui le composeront et dont le premier but, le premier avantage sera d'apporter à chaque groupement, par le fait même de son adhésion, un précieux appui : l'appui et la solidarité de tous les groupes composant la F. A. Ce qui leur permettra d'intensifier davantage la propagande, parce que disposant de plus grands moyens, de plus grandes possibilités, dans leur rayon d'action. Et dont l'autre but sera de centraliser les ressources, de coordonner les efforts, en vue d'une propagande d'ensemble, pour des objectifs nettement déterminés à l'avance et au sujet desquels tous pourraient se mettre d'accord. Exemples :

Achat d'une imprimerie, édition de journaux, manifestes, brochures, livres, revues ; organisation de meetings, de tournées de conférences ; création d'une importante bibliothèque ; édification d'une maison commune ; campagnes anti-électorales et autres, etc., etc...

Quant aux statuts de cette nouvelle Fédération, quant au programme qui peut nous unir, c'est dans la philosophie anarchiste que nous devons les aller chercher. Tous, j'espère, nous sommes d'accord pour condamner la société capitaliste, bourgeoise, quel qu'en soit son mode de gouvernement, et tous nous sommes d'accord pour lutter contre ses institutions coercitives. Tous nous sommes d'accord pour condamner l'action politique, quelles qu'en soient sa forme, ses modalités, comme un leurre dangereux.

35 lignes censurées

***

Certains, parmi les anarchistes individualistes, nous reprocheront, parce que nous nous proclamons des révolutionnaires, d'avoir avant tout des démagogues, et de trop délaisser la seule chose qui compte pour eux, l'éducation individuelle. A ces incorrigibles qui vont partout proclamant l'inanité de tout effort, à ceux qui raillent si lourdement les révolutionnaires, à ceux qui, pour ne pas voir l'avenir, s'obstinent à regarder vers le passé, dédaigneux, tellement ils sont au-dessus des contingences d'ici-bas, des enseignements de l'histoire, non pas d'hier mais d'aujourd'hui, à ceux-là qui, nous voulons l'espérer, ne sont plus bien nombreux, les événements passés, présents ayant dessillé les yeux de beaucoup et les ayant fait revenir sur leurs errements d'avant-guerre, nous répondrons que l'éducation est à la base même de notre propagande anarchiste révolutionnaire et que quiconque prétend faire prévaloir ses idées par le raisonnement, contribue à éduquer son prochain. Mais pour nous, éducation n'exclut pas organisation, révolution et *vice versa* ; au contraire ceci complète cela, et ce n'est pas à l'heure où la révolte triomphe, dans les pays voisins, des forces mauvaises d'obscurantisme et d'asservissement, que nous pourrions douter de son efficacité.

***

Partisans d'une transformation sociale, nous basons notre conception d'une nouvelle société sur la libre entente, sur la libre organisation des travailleurs, de tous les travailleurs : manuels et intellectuels. Au lendemain d'une révolution victorieuse, ce seront les groupements d'affinités qui présideront à la vie morale, artistique, scientifique, intellectuelle. Ce seront les syndicats de producteurs, les organisations ouvrières, les associations d'usines, de chantiers, etc. qui auront charge d'organiser et de régulariser la production, d'en régler les méthodes et qui, d'accord avec les techniciens et agents qualifiés, assureront la continuité et le bon fonctionnement des services publics. Ce sera la mise en commun des moyens de production et d'échange, la répartition sur des bases communistes des denrées et des produits. Notre conception d'un nouvel état de choses tient en ces mots : « Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chacun le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque ».

Est-ce à dire qu'alors tout ira pour

le mieux ? Nous n'avons pas la prétention d'affirmer pareille chose. Qu'on nous comprenne bien !... Nous savons pertinemment qu'on n'édifie pas du jour au lendemain... un monde nouveau surtout. L'Anarchie intégrale d'ailleurs supposant pour être vécue des hommes plus parfaits que nous sommes. Mais, lorsque nous aurons aboli l'Etat et le principe d'autorité qu'il comporte, lorsque n'existera plus l'exploitation capitaliste, lorsque toutes les grandes propriétés, toutes les grandes entreprises auront fait retour à la communauté, nous nous tiendrons déjà pour fort satisfaits. Et ce sera là, croyons-nous, un état social plus en rapport avec les goûts, les besoins, les sentiments, les aspirations des individus et qui laissera place à toutes transformations qui pourront améliorer encore davantage le sort de l'humanité.

Voici brièvement exposée la forme de l'organisation anarchiste que, dans l'intérêt de notre propagande et la diffusion de notre idéal, nous voudrions voir s'étendre partout, et succinctement esquissée la forme de l'organisation sociale qui pourrait s'établir en de futurs lendemains.

...Nous faisons appel à la conscience des anarchistes, à leur bonne volonté pour des réalisations immédiates et pratiques. Réalisations qui ne sont point incompatibles, croyez-nous, avec notre idéal, avec la liberté individuelle, avec l'autonomie des groupements. Groupez-vous !... Organisez-vous !... Fédérez-vous au sein de la Fédération Anarchiste.

Pour la Fédération, le secrétaire :
CONTENT.

BESOGNE D'EPURATION

Ceux qu's'essayaient, oh bien timidement, à repêcher les traîtres, les renégats, en sont pour leurs frais et ils doivent s'apercevoir maintenant qu'il n'est point aussi facile qu'ils pouvaient l'escompter de leur refaire une virginité. Personne ne fut dupe de leur manœuvre et nous constatons avec grande satisfaction que ce n'aura pas été impunément que d'anciens militants, ouvriers, socialistes ou autres, se seront fait les complices des dirigeants et auront assumé avec eux toutes les responsabilité sde la guerre.

Aussi entendez-les baver, calomnier et les obstructeurs, les mécontents sont qualifiés d'agents provocateurs, de policiers à la solde de Clemenceau. Mais s'il est relativement facile de porter contre nous, car c'est nous, vous vous en doutez bien, les perturbateurs, de pareilles accusations, cela peut entraîner, pour ceux qui s'en font l'écho, des risques. Certains d'entre eux ont déjà été calottés, d'autres le seront à leur tour, Qu'ils prennent patience, nous nous trouverons un jour et alors ils s'apercevront qu'ils n'auront rien perdu pour attendre. Nous nous chargeons de leur faire rentrer leurs insultes quelque part. A bon entendeur salut.

Le groupe d'action.

Avis important

Nos ressources étant très limitées, nous prions les nombreux camarades à qui nous faisons à titre d'essai le service du « Libertaire » de bien vouloir nous adresser sans retard le montant de leur abonnement, ou bien de nous réexpédier le journal au cas où ils ne pourraient ou ne voudraient le recevoir.

De plus il est bien entendu que si le « Libertaire » prend de l'extension, réussit à prospérer et cela dépend des concours qui nous seront apportés, le prix du numéro et de l'abonnement ne sera que provisoire, ce dont nous tiendrons compte à nos abonnés présents en augmentant la durée de leur service. Aidez-nous, compagonns....

Unissons nos Efforts

Les heures graves que nous traversons commandent à ceux qui veulent œuvrer véritablement pour la suppression de la misère,
d'être vigilants, courageux, énergiques.

Nous sommes à peine sortis de cette période — la plus sanglante de l'histoire du monde — que déjà la République de la Banque, de l'Industrie et du Commerce, avec la complicité des politiciens tarés et des valets de l'écritoire, nous prépare d'autres horreurs. Cette démocratie de la finance sait arranger les choses.

Le capitalisme impose sa dictature pour obliger les masses ouvrières à une obéissance aveugle. Par des déclarations équivoques où l'hypocrisie le dispute à l'audace, les gouvernants, s'appuyant sur la force artificielle des « dos courbés » du Palais-Bourbon, donnent une sanction apparente à leur folie, à leur réaction, à leur guerre de classe.

La presse, au service du capital qui, pendant des années a excité le peuplé à la haine, continue plus que jamais à verser goutte à goutte le poison qui abrutit les cerveaux et fausse l'entendement de la classe ouvrière. Aussi tous les naïfs prolos des partis politiques, toute la foule moutonnière esclave du capital se laisse étourdir par les grands mots de « droit, justice et liberté ».

La foule est encore ivre des chants de la victoire. Elle veut du pinard, elle aime Clemenceau, et lit toujours la presse de pourriture et de mensonge.

Les voleurs patentés sentant leur règne à l'apogée s'en donnent à cœur-joie. Jamais le vol légal n'a connu de si beaux jours.

La fête, l'orgie crapuleuse et la débauche immondes couronnent la fin de ce régime.

Est bafoué, injurié, calomnié, tout ce qui est sain, beau et bon.

Des jours sombres s'annoncent pourtant pour la bourgeoisie. La situation économique devient de plus en plus critique. Le chômage prend des proportions de jour en jour plus considérables, et les palliatifs apportés ne solutionneront pas cette question importante. La démobilisation, tant attendue par tous ceux qui aspirent à reprendre contact avec la vie, s'effectue bien lentement et sème le découragement et l'énervement dans ce milieu qui peut être si dangereux pour la classe dirigeante.

Encore quelque temps et le mécontentement ne va pas tarder à gagner les couches profondes du peuple. Ce peuple ignorant, dont nous connaissons l'esprit servile et les bas instincts matériels, fera vite devant les nécessités de l'existence, à dégueuler les liqueurs frelatées qui lui auront été versées par les hystériques du nationalisme.

Notre position doit être nette et précise devant toutes ces difficultés, et tous nos efforts doivent tendre vers le seul but qui mérite notre attention :

Censuré

Pour entreprendre cette lutte, nous devons nous inspirer d'un large esprit révolutionnaire, ne pas nous laisser abattre par l'injure et la calomnie que vont nous déverser tous ceux qui, oublieux de leur rôle, ont renié leurs idées.

N'oublions pas que nous allons avoir contre nous les syndicalistes et socialistes officiels d'hier qui ont apporté leur adhésion au grand « crime de la civilisation ». Ils avaient accepté le principe de la guerre du Droit, Justice, etc..., mais ils voudraient bien aujourd'hui ne pas en supporter les conséquences.

Aussi devant les formidables appétits de la camarilla capitaliste et parfaitement républicaine, ils veulent, pour sauver les apparences, passer un accord avec cette classe capitaliste, en vue de donner leur concours pour la reprise de la vie économique du pays. Par la journée de huit heures, le salaire minimum et les conseils mixtes de patrons et ouvriers, on tend à notre bourgeoisie la planche de salut qui doit la sauver du désastre.

Cela n'empêchera pas d'ailleurs de mener hypocritement l'œuvre contre-révolutionnaire, contre nos frères de Russie, d'Allemagne, d'Autriche et de Bulgarie.

Restons fermes dans nos résolutions ; partout où nous le pouvons, apportons nos arguments frappés au coin du bon sens et

10 lignes censurées

N'ayons pas de faiblesse, nos ennemis sont nombreux ; d'abord la classe capitaliste avec tous ses serviteurs, les politiciens, blancs, roses et rouges, puis, et non les moins méchants et haineux, les chefs syndicalistes qui, dans cette guerre, se découvrirent des sentiments nationalistes. Hier, ils disaient de tous ceux qui, étant restés internationalistes, essayaient par des moyens illégaux de s'opposer à la haine, qu'ils étaient les agents conscients ou inconscients de l'Allemagne. Aujourd'hui, ils vont partout clamant que ces mêmes individualités sont les agents conscients ou inconscients du gouvernement (français).

Compagnons, ne vous découragez pas malgré ces calomnies stupides dans leur méchanceté. Debout contre le mensonge et l'hypocrisie, et laissons ces ~~rrstes~~ caricatures d'hommes libres attachés aux tyrans du capital, par la chaîne des meurtres, des malheurs et des ignominies.

Que tous ceux qui veulent œuvrer pour instaurer un milieu meilleur, les syndicalistes qui désirent réellement la suppression du salariat et du patronat, les socialistes révolutionnaires qui aspirent à voir le règne des mercantis de la pensée socialiste disparaître ; si vous tous vous estimez pouvoir partager ce point de vue, sur ce but bien déterminé de l'action à entreprendre pour l'expropriation, la libre entente et le communisme économique, unissez-vous à nous, et guidés par la claire vision de notre idéal, nous vaincrons, parce que nous en avons l'énergie, toutes les forces mauvaises qui entravent notre volonté d'émancipation.

H. SIROLLE.

A PROPOS DU SYNDICALISME

Déviation ! Déviation !

Nous demandons pardon aux satisfaits, aux bien pensants du syndicalisme, nous refusons de nous adapter, de nous rallier à la nouvelle conception de la Centrale Syndicaliste Française qui, petit à petit, se substitue au fédéralisme ouvrier de la *Confédération Générale du Travail*, constituée en 1902 au Congrès Unitaire de Montpellier, et qui tente d'établir aujourd'hui une collaboration de classe, ce qui est contraire aux statuts fondamentaux de la C. G. T. *Le syndicalisme poursuit l'abolition du patronat et du salariat.*

L'attitude, pendant la guerre et présentement des majoritaires des Centrales industrielles et nationales, est-elle conforme aux idées générales des pionniers du syndicalisme ? Quelle attitude observeraient Pelloutier et ses amis, sur l'orientation du syndicalisme français ?

Que penserait Bakounine, un des premiers qui ont conçu l'organisation économique des travailleurs ?

Nous ne savons ce qu'il penserait, mais voici ce qu'il écrivait, et qui est plus que jamais de circonstance et d'actualité, pour la confusion de ses anciens disciples et pour la gouverne des syndiqués et des camarades :

« Es-tu ouvrier, ou, si tu ne l'es pas, éprouves-tu le besoin et te sens-tu la force d'embrasser franchement, complètement la cause des ouvriers, de t'identifier avec elle à l'exclusion de toutes les autres causes qui pourraient lui être contraires ?

« Sais-tu que les ouvriers qui produisent toutes les richesses du monde, qui sont les créateurs de civilisation, et qui ont conquis pour les bourgeois toutes les libertés, sont aujourd'hui condamnés à la misère, à l'ignorance et à l'esclavage ?

« As-tu compris que la cause principale de tous les maux qu'endure l'ouvrier, c'est la misère, et que cette misère, qui est le lot de tous les travailleurs dans le monde, est une conséquence nécessaire de l'organisation économique actuelle de la société, et notamment de l'asservissement du travail, c'est-à-dire du prolétariat, sous le joug du capitalisme, c'est-à-dire de la bourgeoisie ?

« As-tu compris qu'entre le prolétariat et la bourgeoisie il existe un antagonisme qui est irréconciliable, parce qu'il est une conséquence nécessaire de leurs positions respectives ?

« Que la prospérité de la classe bourgeoise est incompatible avec le bien-être et la liberté des travailleurs, parce que cette prospérité excessive n'est et ne peut être fondée que sur l'exploitation et sur l'asservissement de leur travail, et par la même raison, la prospérité et la dignité humaines des masses ouvrières exigent absolument l'abolition de la bourgeoisie comme classe séparée ? Que, par conséquent, la guerre entre le prolétariat et la bourgeoisie est fatale et ne peut finir que par la destruction de cette dernière.

« As-tu compris qu'aucun ouvrier, quelque intelligent et quelque énergique qu'il soit, n'est capable de lutter seul contre la puissance si bien organisée des bourgeois, puissance représentée et soutenue principalement par l'organisation de l'Etat et de tous les Etats ?

« Que pour te donner de la force, tu dois t'associer non avec des bourgeois, ce qui est bourgeois en tant que bourgeois sont nos ennemis irréconciliables — ni avec des ouvriers infidèles et qui seraient assez lâches pour aller mendier les sourires et la bienveillance des bourgeois, mais avec des ouvriers énergiques et qui veulent franchement ce que tu veux. »

Pauvres de nous, qui avons le malheur de rester fidèles à ces vérités historiques et sociales !...

Pouvons-nous, sans colère, comparer *l'adhésion à la guerre capitaliste*, le discours de Jouhaux le 4 août 1914, la collaboration étroite avec les gouvernants, le programme minimum de la C. G. T. actuelle, des majoritaires leaders du syndicalisme français, avec la lutte de classe, l'action directe, la grève générale, moyens d'action de la C. G. T. révolutionnaire du 1er mai 1906 !...

Pour cette semaine, constatons la déviation tentée contre le syndicalisme, serrons-nous les coudes les uns et les autres pour défendre notre idéal et surtout que les libertaires réfléchissent qu'ils ne pourront assister indifférents à la bataille que nous nous promettons de livrer contre les *fonctionnaires inamovibles*, contre les politiciens madrés, contre les apostats qui musèlent et canalisent les soubresauts et les fins révolutionnaires du syndicalisme !

J. S. B.

Groupe pour " La Bibliothèque "

ADHERENT DE LA F. A.

Puisque les camarades ont décidé de se réorganiser en Fédération, il est bon de reprendre l'idée d'une « Bibliothèque circulante gratuite ». Nous avons idée de former des petites collections de brochures et volumes en colis postaux de 5 et 10 kilos, qui seront échangés entre tous les groupes adhérents à la F. A. et sous leur sauvegarde. Tous les camarades qui voudraient nous aider soit pécuniairement, soit par des offres de volumes, sont priés de s'adresser au camarade **Bidault, 69, boulevard de Belleville, Paris (XIe).**

Nous comptons sur le concours de tous pour favoriser cette **expérience communiste.**

Souscriptions pour le « Libertaire »

Anonyme, à Yvetot, 100 fr. — La Librairie Sociale, 100 fr. — Versement de la Fédération Anarchiste, 800 fr. — Un groupe de camarades monteurs électriciens travaillant en association, 316 fr. — Sept copains coopérative métallurgique versé par Lemeillour, 35 fr. — Versé par Lemeillour, 20 fr. — Million, 10 fr. — Content, 10 fr. — Anonyme par B., 5 fr. — Jeunesse Libertaire « L'Aurore », 5 fr. — Groupe Libertaire Idista, 10 fr. — Hardy à Sotteville, 5 fr. — Meurant, de Roubaix, 5 fr. — « La Raison » Roubaix, 10 fr. — Trois camarades italiens, 5 fr. — Petit Léon, 20 fr. — Jeunesse Libertaire l'Aurore, 15 fr. — Un razoir, 4 fr. — Correspondant Protesta, Buenos-Ayres, 10 fr. — Concierge, 4 fr. — Pédro, 10 fr. — Total première liste, 1499 fr.

(A suivre.)

L'esprit révolutionnaire Russe

Sommaire :

Satisfaits ou révoltés. — Le Nihilisme. — Le Terrorisme. — La vie révolutionnaire. — Les théoriciens, les héros. — Egor Sazonoff. — Esquisse d'une mentalité.

Note de la Rédaction

(Cet article est le deuxième d'une série qui devait constituer une étude d'ensemble de la mentalité révolutionnaire russe. — Le premier, nécessaire à la complète intelligence de celui-ci, traitait de l'esprit russe en général. Au moment de partir pour la Russie, l'auteur n'a pas eu le loisir de mettre au net ces divers manuscrits et a choisi celui dont la publication lui a paru la plus utile. Ce qu'il faut, à présent, avant toutes choses, c'est comprendre les hommes qui luttent là-bas pour élargir et embellir la vie.)

I

L'esprit révolutionnaire habite en tous les hommes. Les nations les plus conservatrices sont traversées de ses courants continus ou spasmodiques. Si l'on pouvait faire le compte de ce que, toutes, elles lui doivent, on verrait qu'il est bien, comme l'a dit Bakounine, l'esprit créateur, par excellence, en même temps que l'esprit destructeur. Il anime le savant, l'inventeur, quand, sortant des voies coutumières, ils entrent résolument dans les voies inexplorées d'où ils nous reviendront chargés de nouvelles richesses. Il anime l'artiste qui, pour exprimer sa plus haute et sa plus originale aspiration, doit toujours briser les moules du passé, rompre avec les croyances, les habitudes, les mœurs, les intérêts mesquins du moment. Il anime le critique et le moraliste toutes les fois que, véridiques devant eux-mêmes, ils cherchent à mettre d'accord les idées et les actes. Il anime enfin dans leurs recherches quotidiennes du mieux les plus humbles d'entre nous, tous ceux qui cherchent à comprendre, tous ceux qui dégagent péniblement leurs volontés, tentent de voir clair, de penser juste, de dire et de faire selon leur conscience d'hommes un peu libérés...

En dernière analyse l'esprit révolutionnaire se fonde sur un sentiment d'insatisfaction. Le satisfait est conservateur ; il craint que sa quiétude ne soit troublée. Pourvu qu'il digère ! Les bornes de son horizon lui plaisent. Il est semblable à ces vieux prisonniers qui, au bout de longues années vécues dans la grisaille des pénitenciers s'y accoutument si bien qu'ils finissent par oublier la vie ; et les quatre arbres de leur préau les charment comme le plus beau paysage. Satisfait, celui dont les vigueurs sont tombées, dont les désirs les plus ardents sont éteints, dont les idéals sont morts, dont les espoirs sont devenus des mots. MM. Homais, Joseph Prudhomme et beaucoup d'autres nous ont révélé dans sa perfection le bourgeois qui trouve que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. On pressent l'horreur qu'il doit avoir des changements, des audaces, des moindres gestes de celui qui, affamé dans sa chair ou dans son esprit, s'exaspère à chercher le Mieux.

L'insatisfaction, c'est la douleur provoquée par la difficulté de satisfaire les besoins essentiels de l'être, faim, soif, manque de liberté, sensation de misère, fatigue, — ou bien l'affirmation des besoins supérieurs, intellectuels et moraux, auxquels il n'est pas, dans notre monde, d'aliments assurés. Désir d'aimer, de savoir, de créer, de jouir des beautés, — désir de justice, désir d'être enfin soi-même un homme fort, franc, juste, clair, heureux... Celui qui naît portant en son âme de tels désirs, sera dès l'aube de sa vie cerné par les misères et les routines. C'est le drame de toujours. Il luttera. Qu'il l'avoue ou non, il sera un révolutionnaire. Voici les deux mentalités en présence : d'une part la montée des hauts désirs, l'ardeur de vivre, l'esprit critique, l'innovation, l'idéalisme, la révolte. De l'autre la satisfaction béate de végéter, le contentement pharisaïque de soi-même, l'inertie, l'obéissance, les routines.

Devant l'homme animé du désir de vivre s'ouvrent deux voies. Luttera-t-il pour lui-même uniquement ? Et puisque l'immense majorité de ses semblables est empêchée de vivre, prisonnière des contraintes et des exploitations, luttera-t-il pour sortir, à force d'habileté, de la foule vaincue, et devenir à son tour un Maître ? « Chacun pour soi », énonce férocement l'arriviste. Celui-là, jonglant toute sa vie avec les idées comme avec une monnaie dont il faut savoir tirer parti, habile à tourner les défenses des Codes, rachetant une action vile d'un bon mot et un crime d'un sophisme, passera son chemin sur les épaules et sur les ventres de ceux qui ont été ses frères de la première heure. Puis, ayant usé dans ce combat ses meilleures forces, il s'assoupira tout doucement parmi les honneurs et les richesses. L'arriviste n'arrive jamais qu'à devenir un satisfait. — Mais si l'appétit ds jouissances immédiates ne prime pas en lui d'autres aspirations plus hautes, l'homme ne voudra pas d'une telle bataille et d'une telle victoire. Il ne sera pas la dupe des hypocrisies. Ce qui importe, c'est d'être une pensée vivante, active, un cœur, une conscience, une valeur humaine... « Que t'importerait de gagner le monde si tu perdais ton âme ? » demandait l'Anarchiste galiléen. Si tu as perdu le meilleur de toi-même, à quoi te serviront les jouissances, les succès, les gloires ? Le révolutionnaire luttera pour se réaliser un homme nouveau, simplement. Les obstacles dressés devant lui se dressent devant tous. Sa cause est celle de la vie même. Il comprendra bientôt quelle indéfectible solidarité relie tous les douloureux, tous les spoliés, et ce sera non seulement pour soi, mais pour tous, pour un idéal humain, qu'il combattra. Nul ne peut s'affranchir seul ; nul n'aura de sécurité tant qu'il y aura des victimes. Le mal des autres peut devenir le mien dès demain ; et, témoin passif, j'en deviens complice.

L'arrivisme, lutte pour l'argent, compétition individuelle pour des avantages matériels immédiats, soigneusement cultivé dans les vieilles sociétés de l'Europe occidentale et de la jeune Amérique (au « Pays du Dollar » et... au Pays du Mufle », comme a dit Laurent Tailhade) y est devenu la règle générale, bien que partout subsistent de fortes minorités imbues d'idéalisme et d'esprit révolutionnaire. Sans elle, nul progrès autre que celui de la technique industrielle ou militaire ne serait possible. Et quel serait l'avenir ? — Mais voici à l'Orient de l'Europe et dominant tout le Nord de l'Asie un peuple dont l'heure semble venue, en qui s'affirme avec une rare puissance un esprit révolutionnaire très original, préparé par tout le passé d'une race douloureuse, singulièrement passionnée de vivre, et développé par trois quarts de siècles de bataille continue contre le despotisme des tsars. — Il semble que les races ou les nations (1) aient, comme les individus, une enfance, une adolescence, une jeunesse, un âge mûr, un déclin... Elles apparaissent dans l'histoire, barbares, se cherchant dans l'ignorance le long des temps troublés où fleurissent les théocraties et les tyrannies. Par l'effort des humbles et des minorités pensantes, elles atteignent malgré les seigneurs et les rois quelque bien-être ; dès lors elles prennent conscience d'elles-mêmes. Les peuples jeunes s'aperçoivnt qu'ils sont exploités, leurrés, torturés. Un immense idéalisme se lève en eux, l'esprit révolutionnaire souffle sa tempête sacrée. Les idées deviennent des valeurs vivantes. L'ère des réparations, des transformations, des envolées vers l'avenir, s'ouvre. La Réforme ramène alors l'Allemagne de la théocratie des papes au christianisme. Les Puritains d'Angleterre proclament leur ardente foi individualiste et vont fonder les Etats-Unis d'Amérique. Le Tiers-Etat de France abolit la féodalité, établit l'égalité civile et politique. La révolution russe tente de fonder dans le monde la première société socialiste.

Chaque peuple a son heure d'enthousiasme destructeur et créateur. Le peuple russe n'œuvre-t-il pas en ce moment pour tous les autres autant que pour lui-même ? Pourquoi donc faut-il que ces autres soient envers lui aussi incompréhensifs et injustes ? Est-ce une inévitable nécessité ? On le croirait, à voir se renouveler contre le jeune socialisme russe la coalition qui voulut étrangler la révolution française. Mais alors se liguaient les Rois et les Nobles. Aujourd'hui se liguent les Bourgeois (démocrates d'ailleurs...).

(A suivre.)

Victor-Serge LE RÉTIF.

(1) Je n'attribue pas une très grande importance à ces mots. Je veux dire les vastes collectivités historiques.

COMMUNICATIONS

Compte rendu financier F. A. — En caisse à la formation, 500 fr. — Montant cotisations décembre 1918, 203 fr. 90. — Versé par Boudoux, 10 francs. — Collectes meeting du XVe, 109 fr. — Meeting XIVe, 32 fr. 50. — Rue de Bretagne, 81 fr. 80. — Groupe du XIVe, versé par Vallet, 9 fr. 70. — Cotisations de janvier, 67 fr. 50. — Meeting rue Ordener, 60 fr. 20. — Total des recettes, 1.065 fr. 50. — Détail des dépenses : achats de timbres, 20 fr. — Achat de papier, enveloppes, frais divers, 26 fr. 25. — Frais pour meetings, 33 fr. — Versé au Libertaire, 800 fr. — Total des dépenses : 879 fr. 25. — Reste en caisse à la date du 20 janvier 1919 la somme de 186 fr. 25.

L'Imprimeur-Gérant : CONTENT.

Imp. spéc. du *Libertaire*, 69, bd. de Belleville.

LIBRAIRIE SOCIALE

PARIS - 69, Boulevard de Belleville, 69 - PARIS

TRES IMPORTANT

A nos Amis. — Nous engageons vivement nos camarades à se procurer tous leurs volumes à notre service de librairie. Le prix des ouvrages que nous fournissons n'est pas plus élevé que chez les éditeurs eux-mêmes et les bénéfices réalisés sont **exclusivement** employés pour la propagande.

Hors du Catalogue. — Nous procurons dans un très bref délai, tous les ouvrages qu'on veut bien nous demander et qui ne figurent pas au présent catalogue. Il suffit de nous en indiquer les titres, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur si possible.

Frais de transport. — Les prix marqués s'entendent pour commandes prises en nos bureaux. Il est nécessaire de joindre au montant des ordres **le prix de l'affranchissement.**

Recommandation. — Nous engageons nos amis à nous adresser également le montant de la recommandation (15 cent.), ce qui leur permet d'être indemnisés par la poste en cas de perte des colis.

Contre remboursement. — Nous ne faisons jamais d'envois contre remboursement et n'exécutons que les commandes accompagnées de leur montant.

Majoration. — Tous nos éditeurs viennent de nous aviser qu'en raison de la hausse constante qui s'exerce sur toutes les marchandises, le Syndicat des Editeurs a décidé une nouvelle augmentation qui est pour les uns de 20 % et pour les autres de 30 %.

Franco de port. — Le franco port est accordé pour toute commande atteignant 20 fr.

Pour les commandes de Province adresser les fonds par mandats à Bidault, 69, boulevard de Belleville, Paris XIe.

BROCHURES

	F. C.
Almereyda : Le Procès des quatre	0 15
Albert (Ch.) : Aux anarchistes qui s'ignorent	0 10
Bakounine : La Politique de l'Internationale	0 10
Barbasson (Le Père) : La Hiérarchie des Pouvoirs	0 10
Blaure (A.) : Arguments anarchistes	0 20
Berthelot (P.) : L'Evangile de l'heure	0 10
Blanc (L.) : Quelques vérités économiques	0 05
Boétie (de la) : La servitude volontaire	0 20
Bonneff (L. et M.) : Les Boulangers	0 15
— Les Terrassiers	0 15
— Les Employés de magasin	0 15
— Les Travailleurs du restaurant	0 15
— *Les Cheminots :* Le train et la voie	0 15
— — Gares, atelier, bureaux	0 15
— Pêcheurs bretons	0 15
— Les Postiers	0 15
— Les compagnons du bâtiment, 2 brochures chaque	0 15
— Les Bissés	0 15
Bassi (E.) : Jésus-Christ n'a jamais existé	0 10
Briand (Aristide : La grève générale	0 10
C. G. T : La semaine anglaise	0 10
Cafiéro : Anarchie et communisme	0 15
— Abrégé du «Capital» de K. Marx	1 95
Chabosseau : De Babeuf à la Commune	1 »
Chardon (P.) : Le Mirage patriotique	0 20
Charnay (M.) : « Les Allemanistes »	0 25
Changhi : Les trois complice	0 10
— La femme esclave	0 10
— Immortalité du mariage (en réimpression)	
Chénié (H. P. V.) : Le Baptême (pièce)	0 50
— Compère Renard (pièce)	0 50
— La Retraite pour les morts	0 50
Cornélissen : Le salaire, ses formes, ses lois	1 »
Da Costa : « Les Blanquistes »	0 95
Danville (G.) : Magnétisme et spiritisme	1 »
Dejacques : A bas les chefs !	0 10
Delesale (P.) : Les Bourses du travail et la C. G. T.	0 75
— La Confédération du Travail	0 25
Delesale et *Pouget :* Boycotage et Sabotage	0 10
Delzant (Ch.) : Le travail de l'enfance dans les verreries	0 10
Devaldès (M.) : Réflexions sur l'individualisme	0 20
— Réflexions sur l'individualisme	1 »
Diderot : Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale	0 10
Divers : Syndicalisme et Socialisme	0 75
— Le parti socialiste et la C. G. T.	0 75
— Chants de Révolte	0 15
— Défendons-nous ! (Néo-malthusis.)	0 20
— Antialcoolisme et néo-malthus.)	0 30
— Syndicat et syndicalisme	0 10
Dumont (Antoine) : Aux domestiques et servantes de ferme	0 10
Dunois (Amédée) : Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 75
Duncan (R.) : La Danse et la gymnastique	0 60
— Le vrai but du travail	0 60
— La musique et l'harmonie	0 60
— Les moyens de grèves	0 60
Elosu (Dr F.) : Le poison maudit (l'alcool)	0 25
Etievant (G.) : Déclarations	0 10
— Légitimation des actes de révolte	0 10
Faure (S.) : Pour les petits	0 50
— Douze preuves de l'inexistence de Dieu	0 25
— La question sociale	0 10
— Propos d'éducateurs	0 30
— Les anarchistes et l'Affaire Dreyfus	0 15
— La poussée réactionnaire	0 15
— Vers le bonheur	0 10
— Le problème de la population	0 15
— La Ruche	0 30
— Les crimes de Dieu	0 20
— Réponse aux paroles d'une croyante	0 15
— La question des loyers	0 05
Ferrer : Sa vie, son œuvre	0 75
Fischer (Dr H.) : Le rôle de la femme	0 20
— Justice	0 20
— Militarisme	0 20
Forel (Aug.) : Assez détruit, rebâtissons	0 50
— Les Etats-Unis de la terre	0 60
— Vie et mort	0 30
— Le rôle de l'hypocrisie dans la morale, etc.	0 30
Gayvallet (P.) : L'Etat et les fonctionnaires	0 05
Génold : L'Eglise et la guerre, préface de Sébastien Faure	0 75
— Le Pourrissoir (Bourreurs de crânes)	0 15
Girard (André) : Anarchistes et bandits	0 10
— Anarchie	0 10
Girard (A.) et *Pierrot* (M.) : Le Parlementarisme contre l'action ouvrière	0 10
Girault (E.) : La femme dans les U. P. et les syndicats	0 15
— Manuel antiparlementaire	0 10
— Prenons la terre !	0 10
— La grève générale, Révolution	0 10
Gohier (Urbain) *Aux femmes*	0 10
Grave (Jean) : La conquête des pouvoirs publics	0 05
— Enseignement bourgeois et enseignement libertaire	0 10
— Le syndicalisme dans l'évolution sociale	0 10
— La panacée révolution	0 10
— La folie des armements	0 10
— La colonisation	0 10
— Les scientifiques	0 05
— Une des formes nouvelles de l'esprit politicien	0 05
Grave (Jean) : Le machinisme	0 10
— L'entente pour l'action	0 10
— Ce que nous voulons	0 10
— Organisation, initiative, cohésion	0 10
Griffuelhes (V.) : Un grand conflit social	0 20
— Le syndicalisme révolutionnaire	0 15
— L'action syndicaliste	0 75
— Voyage révolutionaire	0 75
Groupe E.S.R.I. : Antisémitisme et Sionisme	0 20
— Pierre Lavroff	0 20
— Le tolstoïsme et l'anarchisme	0 20
Guesde (J.) : La loi des salaires	0 10
Guilbeaux (Henri) : La social-démocratie	0 15
Guide des victimes de la guerre	0 50
Hanriot (H.) : Les transes de M. Dubarbeau (pièce)	0 50
Han-Ryner : Petit manuel individualiste	0 60
Hardy (G.) : Essai sur la vasectomie	0 25
— Malthus et ses disciples	0 60
— Moyens d'éviter la grossesse	1 50
Fortuné (Henry) : Grève et sabotage	0 10
Henriet (A.) : La classe ouvrière et la coopération	0 15
Hervé (G.) : L'antipatriotisme	0 10
Holtz (Ch.) : L'art et le Peuple	0 60
Hureau (Emile) : La faillite de la politique	0 20
Humbert (S.) : Les Possibilistes	0 95
— Le mouvement syndical	0 25
Janvion (Emile) : L'école anticléricale, la caserne et de la sacristie	0 10
— Le dogme et la science	0 25
Jordy : Solution du problème du travail à domicile	0 10
Jouenne (A.) : La femme et la coopération	0 10
Kropotkine (P.) : L'Etat, son rôle historique	0 20
— Aux jeunes gens	0 10
— La guerre	0 10
— L'idée révolutionnaire dans la Révolution	0 10
— L'Action anarchiste dans la Révolution	0 10
— Le principe anarchiste	0 10
— L'esprit de révolte	0 10
— L'ordre	0 05
— L'organisation de la vindicte appelée justice	0 10
— La loi et l'autorité	0 10
— Le salariat	0 10
Kropotkine et *John Burns :* La grande grève des Docks	0 15
La loi sur les loyers de la guerre	0 50
Lafargue (Paul) : Le Droit à la Paresse	0 10
— Monsieur Vautour	0 10
— La Charité Chrétienne	0 10
— Le Problème de la connaissance	0 50
— La Religion du capital	0 15
— Le Patriotisme de la bourgeoisie	0 05
Lalland (C.-A.) : L'illusion parlementaire	0 10
— L'Education de demain	0 10
— Contre la loi des trois ans	0 10
Lansillo (A.) : Le mouvement ouvrier en Italie	0 75
Laurin (M.-T.) : Les instituteurs et le syndicalisme	0 75
Lazare (Bernard) : *L'écrivain et l'art social*	0 10
— Antisémitisme et Révolution	0 10
Lebey (André) : L'anticléricalisme et la classe ouvrière	0 10
Le Bon (G.) : La naissance et l'évanouissement de la matière	1 »
Le Libertaire : Les Martyrs de Chicago	0 10
Lericolais (E.) : La grande Utopie	0 25
Lermina (Jules) : L'A. B. C. du Libertaire	0 10
Letourneau (Ch.) : L'Evolution de la Morale	0 25
Leybach (A.) : Ce que tout le monde doit savoir sur l'Assistance aux familles nombreuses	0 75
— Ce que tout le monde doit savoir sur l'Assistance aux femmes en couches	0 75
— Ce que tout le monde doit savoir sur les Habitations à bon marché et la petite Propriété	0 75
— Ce que tout le monde doit savoir sur la Loi modifiée des retraites ouvrières et paysannes	0 75
Lhermite (G.) : A bas la justice militaire	0 75
Lorulot (A.) : Causeries sur la civilisation	0 30
— Le mensonge électoral	0 05
— Socialisme et anarchie	0 30
— L'individualisme	0 15
— Une révolution est-elle possible ?	0 15
Mahé (Anna) : L'hérédité et l'éducation	0 30
Major (F.) : Les fonctionnaires, les syndicats	0 30
Malatesta (H.) : Entre Paysans (dialogue)	0 10
— L'anarchie	0 15
— En période électorale (dialogue)	0 10
— Un peu de théorie	0 10
Malato : L'assassinat de Ferrer	0 10
Marsetan : Le mariage, l'amour libre	0 20
Marx (Karl) et *Engels :* Manifeste du parti communiste	0 10
Matisse (G.) : L'intelligence et le cerveau	1 »
— Les ruines de l'idée de Dieu	1 »
Mauricus : Les profiteurs de la guerre	0 50
— A bas l'autorité	0 30
M. N. (*Docteur*) : Quelques idées fausses sur l'anarchisme	0 10
Meunier (R.) : Le végétarisme	1 »
Méric (Victor) : Le problème sexuel	0 20
— Lettre à un conscrit	0 10
— Pages choisies d'A. Briand	0 10
— Camille Desmoulins	1 »
— Marat	1 »
— Gracchus Babeuf	1 »
Merle (E.) : Le mensonge patriotique	0 10
Merlino (S.) : Nécessité et bases d'une entente	0 10
Mesnil (Jacques) : Esprit révolutionnaire et syndicalisme	0 05
Mirbeau (Octave) : La grève des électeurs	0 10
Morat (E.-D.) : Pourquoi nous sommes antimilitaristes	0